



Conseil
Supérieur pour un
Développement
Durable

Jean Lamesch

Pourquoi une politique de centre, avec ses extensions à gauche et à droite, ait négligé un si important domaine, est resté pour moi un mystère épais, car l'écologie avec ses appels au social et à la justice de distribution, aurait pu s'y insérer tout naturellement. Mettre l'écologie au centre politique a été et est mon aspiration. Jean Lamesch

En 1973, à l'ETH à Zurich, j'avais été invité à la première présentation européenne du modèle climatique et environnemental élaboré par le MIT mandaté par le Club of Rome. Ce modèle (qui vient de montrer sa validité encore 40 ans plus tard, et qui a fortement influencé les débuts du GIEC en 1988), m'avait fortement marqué et continue à le faire. Cette toute première confrontation à l'écologie m'a fait acquérir un livre d'écologie. L'ouvrage était américain, et le seul à exister en ce moment en Europe : « Fundamentals of Ecology », de E.P. Odum. J'étais en train de terminer mon doctorat en chimie physique, et je trouvais la lecture passionnante.

Avec le naufrage de l'URSS en 89, l'extrême gauche allemande, les APO et autres, manquant soudainement de fondements idéologiques, ont instrumentalisé le concept de l'environnement et de la répartition des ressources car elle y voyait une possibilité inattendue pour remettre à flot son modèle de société collectiviste. La conséquence en était que l'écologie se politisait et muait rapidement en ce qu'on peut appeler l'écologisme. Les partis allemands traditionnels, gauche et droite, ont peu ou prou pris leur distance vis-à-vis de ce mouvement. L'aveuglement de ces partis m'avait fortement déçu, car je voyais l'écologie, - dont l'expression n'est autre que le soin qu'on apporte à l'habitat privé, national et planétaire, - comme une préoccupation justifiée pour les grands partis. Au Luxembourg, le même scénario s'est déroulé, une décennie plus tard, et idem en France, encore plus tard. Pourquoi une politique de centre, avec ses extensions à gauche et à droite, ait négligé un si important domaine, est resté pour moi un mystère épais, car l'écologie avec ses appels au social et à la justice de distribution, aurait pu s'y insérer tout naturellement. Mettre l'écologie au centre politique a été et est mon aspiration. Ce n'est qu'avec un retard de trente ans que lesdits partis semblent avoir compris.

Mes intérêts concernent d'un côté la situation des réserves pétrolières, et leur incidence sur la société quand celles-ci se raréfieront et que les hydrocarbures se renchériront, et de l'autre côté les problèmes inhérents aux énergies renouvelables, et la difficile transition sociétale qui les accompagnera. Le réchauffement planétaire, comme conséquence de l'ingérence anthropogène négative dans la machinerie climatique, dont une part importante est attribuable à la combustion des réserves fossiles, fait également partie de ses préoccupations.

Pour ce qui concerne le changement climatique, force est de constater que le sujet est compliqué, car il concerne les mécanismes planétaires et relève forcément du domaine de la physique, de l'océanographie, de la thermodynamique, etc, une difficulté qui fait que les notions du public sont loin d'être suffisantes. Le citoyen normal n'y trouve que difficilement la justification pour un changement de comportement dans sa vie privée. Pour beaucoup, devoir croire ce que d'autres disent revient à un acte de foi et non de raison, et cela les rebute. Cela laisse le champ libre aux jeux politiques, mais aussi aux négationnistes de tout bord. Ces marchands du doute arrivent à désorienter le public, qui, - à moins d'avoir platement et simplement oublié toute l'affaire-, risque de considérer les directives et législations de Bruxelles et d'ailleurs, non pas comme des mesures qu'il serait judicieux d'adopter, mais comme des astreintes et tracasseries émanant de réflexions au minimum technocratiques et au maximum totalitaires. Les rapports du GIEC¹ comptent parmi les documents les moins lus de la planète. Mais ces rapports sont précis et précieux, et avec de tels documents à l'appui, il est facile de démonter les arguments fallacieux des négationnistes, et d'augmenter les connaissances sur l'état de notre planète. C'est à cela que j'aime m'employer.

¹ Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC)